

L'HOSPITALITÉ AU SEIN DU MONASTÈRE : UN APPEL À L'OUVERTURE D'ESPRIT ET DE CŒUR

par Sœur Adelaida Ygrubay, OSB

FRENCH

prieure des bénédictines de Tudzing à Manille

INTRODUCTION

Que tous soient reçus comme le Christ ! C'est le thème de ce Symposium, tiré du chapitre de la Règle de saint Benoît qui parle de l'accueil des hôtes et des étrangers (RB 53,1).

L'accueil de l'étranger a une longue histoire avant l'époque de saint Benoît.

La pratique antique de l'hospitalité envers pèlerins et voyageurs

L'hospitalité est une vieille pratique de l'antiquité. Les Grecs disposaient à la fois du concept de *Xenia* (désignant les relations avec les étrangers) et d'un code d'hospitalité, lequel n'était pas écrit mais observé comme une loi culturelle. Ce code a réalisé son objectif de maintien de la paix entre les différentes régions du pays. Cela a marché parce que les Grecs croyaient qu'à tout moment, un dieu ou une déesse pouvait frapper à leur porte, sous un déguisement, et que si on lui refusait l'hospitalité, cela aurait des conséquences désastreuses. D'un autre côté, si ce dieu ou cette déesse était accueilli de la meilleure manière possible sans que son apparence soit prise en compte, une récompense pouvait s'ensuivre. Un code de l'hospitalité semblable était également en vigueur au Moyen-Orient.

Dans la pratique de ce code, il est du devoir de l'hôte d'ouvrir sa maison à celui qui cherche un abri, qu'il soit ou non un invité, et de procurer au voyageur les nécessités de base : nourriture, bain, vêtements. En contrepartie, il est du devoir de l'invité de ne pas avoir d'exigences déraisonnables, d'être courtois et de ne pas poser de questions à son hôte tant que les exigences de base de l'hospitalité n'ont été remplies.

Cette loi culturelle était très rigoureusement respectée, avant tout parce que refuser l'hospitalité pouvait signifier l'arrêt de mort d'un voyageur, sans ressources pour satisfaire ses besoins dans un désert ou dans des lieux inconnus. Les voyageurs du désert étaient à la merci des éléments, et comme il n'y avait pas d'auberges et de lieux d'hébergement, les gens étaient littéralement dépendants de l'obligeance de chacun. D'étendre en retour l'hospitalité à d'autres personnes était la seule manière de pouvoir rendre cette gentillesse.

Il y a une histoire qui met en évidence la manière dont ce code d'hospitalité est strictement respecté : celle du Bédouin (un nomade du désert) qui accueille deux hommes sous sa tente.

Deux voyageurs lui ont demandé l'hospitalité. Le Bédouin les a accueillis chaleureusement et a même abattu un chameau pour que ses hôtes puissent manger. Les

voyageurs étaient stupéfaits que le Bédouin fasse cela pour eux. Le deuxième jour, le Bédouin abat un autre chameau et en donne la viande à manger aux voyageurs, en disant : « Je ne peux pas vous servir de la viande avariée ! » Au moment du départ, les voyageurs n'ayant pu trouver le Bédouin pour prendre congé, laissèrent de l'argent à sa femme en dédommagement pour les chameaux, et reprirent la route. Après quatre jours de voyage, se rendant compte que quelqu'un les suivait, ils reconnaissent, sidérés, le Bédouin lancé à leur poursuite. Quand le Bédouin les eut rattrapés, il jeta l'argent par terre à leurs pieds, exprimant à quel point leur geste était insultant. Il leur dit qu'il était Bédouin et que son hospitalité était un moyen de rembourser l'hospitalité qui lui avait été accordée lors de ses voyages au désert (1).

On trouve des histoires d'hospitalité semblables dans la Bible. Celle d'Abraham et de Sarah est typique. Dans le livre de la Genèse, au chapitre 18 (2), Abraham vit trois hommes près de sa tente. Il alla leur offrir l'hospitalité, en se prosternant devant eux. Puis il ordonna à son serviteur d'apporter de l'eau pour qu'ils se lavent les pieds et leur fit préparer un repas. L'inclination d'Abraham et les préparatifs élaborés du repas peuvent nous sembler exagérés, mais c'était là une caractéristique de l'hospitalité orientale, symbolisant l'accueil des étrangers. Lorsque les trois hommes sont partis, Abraham a voyagé avec eux sur une courte distance pour les remettre sur leur chemin (Gn 18, 16) (3).

Dans l'hospitalité d'Abraham, il y a plusieurs éléments qu'il vaut la peine de relever :

- inviter des étrangers dans sa maison
- leur laver les pieds
- partager un repas avec eux
- converser avec eux.

Ces éléments de l'hospitalité d'Abraham symbolisent l'acceptation au sein de la famille. Lorsque qu'ils ont été accomplis, l'hôte et l'invité sont apparentés et ne peuvent se faire de mal l'un l'autre. Permettez-moi de citer ici une charmante histoire qui illustre ce point.

Un homme habitant les marais s'en alla à la chasse au lion. Après s'être enfoncé loin dans la forêt, il rencontra deux lionceaux qui s'approchèrent de lui pour le caresser. Le chasseur fit une pause avec les petits animaux, et tout en attendant la venue du père ou de la mère, il sortit son petit déjeuner, en donnant une partie aux lionceaux. La lionne survint à l'insu du chasseur, de sorte qu'il n'eut pas le temps, ou peut-être pas le courage de prendre son fusil. Après avoir observé pendant un certain temps l'homme qui festoyait ainsi avec ses petits, la lionne s'en alla et revint peu de temps après, traînant un mouton qu'elle plaça aux pieds du chasseur. L'homme, devenu ainsi membre de la famille, profita de l'occasion pour préparer un bon repas. Il alluma un feu, dépouilla le mouton, en fit rôtir une partie, donnant les entrailles aux jeunes. Le lion surgit lui aussi à son tour, et comme s'il respectait les droits de l'hospitalité, ne manifesta aucun signe de férocité. Le lendemain, après avoir fini ses provisions, leur invité s'en alla et décida de ne plus jamais

tuer aucun de ces animaux dont il avait si pleinement éprouvé la noble générosité. Il tapotait et caressait les petits en prenant congé d'eux, et la mère et le père l'accompagnèrent jusqu'à ce qu'il soit hors de la forêt en toute sécurité.

Cette histoire montre comment le partage d'un repas, signifiant symboliquement le partage de la vie, transforme non seulement l'hôte mais aussi l'invité. Le lion féroce n'était plus féroce et le chasseur n'était plus une menace mortelle pour le lion. Nous avons ici un récit de transformation par l'hospitalité. Il témoigne d'une évolution depuis l'histoire précédente d'Abraham et ouvre la voie à l'histoire de l'hospitalité de Jésus et, espérons-le, à la nôtre.

LA VISION CHRÉTIENNE DE L' HOSPITALITÉ.

Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, les bénéficiaires de l'hospitalité étaient souvent l'étranger et le pauvre. En Israël, la loi protégeait l'étranger résident, d'après Lévitique 19, 33-34 (4) mais les voyageurs, tout comme les étrangers et les pèlerins, étaient à la merci de l'hospitalité des gens du pays (5). C'est pourquoi les Israélites, à plusieurs reprises, sont priés par Dieu d'offrir l'hospitalité à l'étranger et au pauvre. Dieu leur rappelle qu'ils doivent être bons envers l'étranger comme lui-même l'a été envers eux (6), leur ayant fourni nourriture, eau et protection lorsqu'ils étaient étrangers ou qu'ils séjournèrent en Egypte et au désert (7).

L'hospitalité de Jésus n'était pas différente de celle de son Père :

- il aimait les pauvres et les exclus, les invitait à venir à lui,
- il partageait un repas avec des collecteurs d'impôt et des pécheurs, ainsi qu'avec des pharisiens (Mc 2,15 ; Lc 14,1 ; 15,2 ; 19,1-10).
- Il a nourri des foules (Mc 6,30-44), et il a lavé les pieds de ses disciples (Jean 13,3-5).

Mais en plus d'agir comme un hôte dans ces exemples, il s'est aussi identifié à celui qu'on reçoit comme invité :

- Il devait compter sur la gentillesse et l'hospitalité des autres quand il était un prédicateur itinérant (Lc 9, 58 ; 10, 38).
- Plus encore, il est devenu lui-même un inconnu, un étranger pour son propre peuple : « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1,11). Il ne s'est pas seulement penché vers le pauvre et l'étranger, il s'est fait pauvre et étranger (Mt 25, 31-46).
- Il a éprouvé le rejet et la mort entre les mains de ceux qui ne lui ont pas accordé l'hospitalité.

L'HOSPITALITÉ BÉNÉDICTIONNELLE.

Dans le Nouveau Testament et chez les chrétiens, un « comportement juste » inclut l'hospitalité. Mais comment la vivre dans notre monde, qui a tellement évolué depuis l'époque d'Abraham et des Patriarches, et même depuis l'Église primitive ? Aujourd'hui,

c'est la mobilité qui caractérise notre monde, avec la guerre, et la violence contre les personnes, les biens et la société. Le code d'hospitalité des Grecs et des nomades du Moyen-Orient ne fonctionnerait tout simplement pas dans notre société actuelle. Car à notre époque, inviter un étranger chez soi et partager un repas comporte de nombreux risques: vous pourriez être volé, voire tué par cet étranger. Alors, que faire ? La peur doit-elle conditionner notre hospitalité ?

Au chapitre 53 de sa Règle, saint Benoît dit que « tous les hôtes doivent être accueillis comme le Christ. » Ensuite, la Règle donne des instructions très claires :

- Lorsque des hôtes sont annoncés, qu'ils soient accueillis par le supérieur et tous les frères/sœurs.
- Prier ensemble
- Se saluer par le baiser de paix
- Les conduire à la prière
- Leur lire la Parole de Dieu
- Leur accorder toute la bienveillance possible.
- Laisser toute la communauté leur laver les pieds.

L'« hôte » dont parle saint Benoît est le pauvre et le voyageur, et pas vraiment le riche. À l'époque de saint Benoît, les hôtes étaient peu nombreux, et les quelques personnes qui voyageaient normalement étaient des pèlerins. De nos jours, avec le nombre d'hôtes qui frappent à nos portes, ce que saint Benoît demande à la communauté n'est plus directement applicable. Mais l'esprit de l'instruction tient toujours. « Accueillir les hôtes comme le Christ » est équilibré, de façon réaliste, par la mise en garde de saint Benoît contre la « tromperie de l'esprit du mal ». Tout en invitant à l'ouverture envers les hôtes, Benoît cherche aussi à protéger la communauté du couvent et du monastère contre ce genre de tromperie.

Dans l'accueil de l'hôte, saint Benoît mentionne à plusieurs reprises la prière et la lecture de la Parole de Dieu, et ce n'est que lorsque cela a été fait que Benoît demande qu'on accorde à l'hôte « toutes les marques de l'hospitalité ». Il est clair que la réception de l'hôte doit être considérée comme un exercice spirituel, car en l'hôte, nous rencontrons et adorons le Christ. Et pourtant, saint Benoît apparaît aussi comme un sage en mettant en garde contre la « tromperie de l'esprit du mal ». Le meilleur cadeau que nous puissions offrir à nos hôtes est notre prière, et ils doivent être accueillis dans la prière de la communauté. Nous devons être capables de montrer aux hôtes qui nous sommes vraiment : des gens qui accordent une place prioritaire à la prière.

La pratique du lavement des pieds est ancienne, comme nous l'avons vu dans l'histoire d'Abraham et de Sara à Mambré. Mais, beaucoup plus important, ce geste nous rappelle celui de Jésus, qui a lavé les pieds de ses disciples. C'est quelque chose que les domestiques d'une maison faisaient pour des invités. Que Jésus lui-même l'ait fait à ses disciples, et que saint Benoît dise maintenant que les moines/sœurs devraient le faire aux hôtes (et les uns aux autres), montre qu'il s'agit d'un acte d'humilité. Nous avons besoin d'approcher les hôtes avec humilité, bien sûr, mais ce geste symbolise aussi l'ouverture

de nos portes aux hôtes, tout comme celle de nos coeurs et de nos esprits. Il transforme les hôtes en partie prenante de la communauté.

VIVRE L'HOSPITALITÉ AUJOURD'HUI

Il s'agit de créer un espace sacré par l'hospitalité. Depuis l'antiquité, l'hospitalité nous invite à nous ouvrir à l'autre - étrangers, pèlerins, voyageurs et indigents. En les invitant dans notre couvent/monastère, et dans notre prière, nous faisons des hôtes nos compagnons de route vers Dieu, car « nous partageons le même destin et le même but » (8). La pratique de l'hospitalité que l'Évangile et la Règle exigent de nous ne sera cependant possible que lorsque nous aurons affronté et accepté notre propre pauvreté, et que nous aurons consenti à être des étrangers dans notre monde, comme le Christ qui, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu... (Phil. 2, 6-8).

Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons rencontrer l'étranger comme un égal, un semblable – à l'extérieur et à l'intérieur de la communauté – et alors seulement notre hospitalité peut être transformatrice et guérissante. Ce processus de confrontation et d'acceptation de notre propre pauvreté émerge en communauté, au sein de nos relations avec nos frères et sœurs dans la vie monastique.

Dans ce processus, le rôle de la supérieure est essentiel, car elle donne le ton au reste de la communauté. Une supérieure qui respecte chaque personne et traite chacune avec compassion enseigne aux autres membres de la communauté à faire de même. Si la supérieure a peur des étrangers par exemple, ou ne se soucie pas des jeunes, ou des sœurs âgées, ou du milieu de vie, il y a de fortes chances que ses sœurs soient effrayées et insensibles. Le premier devoir de la supérieure est donc de travailler à sa propre conversion, car seule celle qui a géré ses peurs et ses limites, en ayant eu accès à son vrai moi, peut être réellement accueillante.

Une supérieure accueillante a en communauté la capacité d'« ouvrir l'oreille de son cœur » aux craintes et aux insuffisances de ses sœurs, et d'accepter n'importe quelle tourmente, dans la communauté ou au dehors, sans se croire obligée de tout arranger. Une supérieure au cœur hospitalier peut parfois, et même souvent, vivre avec une réalité dans laquelle un changement (de comportement ou de situation) n'est pas possible. Laquelle d'entre nous n'a pas fait l'expérience d'appeler une sœur à se corriger, après que les prières précédentes l'aient fait pour la même chose ? La sœur va remercier la supérieure pour son écoute, disant qu'elle s'est sentie comprise... mais il n'y a pas de changement. Pourtant, malgré cela, la supérieure continue à faire confiance et à prier pour que la sœur qui s'est sentie comprise, écoutée et accueillie, apprenne à son tour à accueillir, à comprendre, à écouter. Car il n'y a pas que les hôtes qui viennent au monastère qui sont nos « compagnons de route vers Dieu », mais plus encore nos compagnes de vie monastique en communauté, alors que nous avançons ensemble vers notre salut.

CONCLUSION

L'hospitalité n'est pas seulement quelque chose que nous offrons aux pèlerins, aux pauvres et aux hôtes qui viennent dans nos monastères. Elle fait partie de ce que nous sommes en tant que moines et moniales. En ouvrant notre cœur, notre esprit et nos communautés aux autres, nous commençons à changer de l'intérieur, tout comme nous changeons aussi les personnes qui entrent en contact avec nous. C'est lorsque nous avons fait notre propre travail sur nous-mêmes que nous sommes le plus en mesure de rejoindre ceux qui vivent avec nous dans la communauté, et ceux qui viennent dans nos communautés. Fidèles à ce que nous sommes comme moines et moniales, notre interaction avec les autres devient ainsi véritablement transformatrice.

Que Dieu soit glorifié en toutes choses !

Notes

1 <http://paulocoelhoblog.com/2014/04/21/the-code-of-hospitality/>

2 Genèse 18, 1-8 : 01 Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. 02 Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. 03 Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. 04 Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. 05 Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. » 06 Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. » 07 Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. 08 Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient.

3 Duke, Rodney K., *Quick Reference Dictionary* en ligne :
<https://www.biblestudytools.com/dictionary/hospitality/> et
<https://www.biblestudytools.com/dictionary/hospitality-host/>

4 Le mot grec pour hospitalité, *philoxenia*, signifie littéralement « amour des étrangers ».

5 Au chapitre 19 du Lévitique: 33 Quand un immigré résidera avec vous dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas. 34 L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un

israélite de souche, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrés au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu.

6 Voir aussi Exode 23, 9 ; Deutéronome 10, 19 et Isaïe 58, 6-10.

7 Hébreux 11, 13, cf. Genèse 23, 4.

8 Marianne Burkhard (ed.): *Perspectives on the Rule of St. Benedict. Expanding our hearts in Christ.* Collegeville, Minn. : Liturgical Press, 2005. Chapitre 53 : About the Reception of Guests.